

# L'apport du français aux autres langues

**Le français, comme les autres langues, a constitué son vocabulaire en héritant largement de mots du latin mais également en empruntant à d'autres langues de sa famille comme l'occitan, l'italien, l'espagnol... et aussi à l'allemand, au russe, au japonais... Mais sait-on que ces langues (excepté le latin !) ont elles aussi emprunté au français à différentes périodes de l'histoire ? Un mot comme *rendez-vous*, par exemple, que le rendez-vous soit d'affaires ou amoureux, est passé non seulement dans toutes les langues européennes, tel quel (sauf en espagnol : *rendibu*), mais également en arabe, en japonais et en persan.**

*Charme, routine, cocarde, cabaret, restaurant* ont connu pareille fortune à l'étranger. Et le chinois a emprunté *wei* au français *ouais* « allo ? » (lorsque l'on décroche le téléphone) ou encore *ka-lem-bourg* « vaudeville » à *calembour*. Parmi les **gallicismes** — ces mots français ou d'origine française que l'on trouve dans d'autres langues —, certains sont faciles à reconnaître, comme ceux qui viennent d'être cités ; d'autres sont plus dissimulés parce qu'anciens dans la langue emprunteuse, comme le français *potage* qui se cache derrière l'anglais *porridge* ou le vieux français *tailloir* derrière l'allemand *Teller* « assiette ».

## 1. LES CIRCONSTANCES HISTORIQUES

L'emprunt est souvent un « emprunt de nécessité » quand la langue emprunteuse ne connaît pas la réalité à laquelle le mot renvoie. Le mode d'habitation des Inuits, l'*igloo*, n'étant pas un habitat traditionnel français, il était normal d'emprunter ce mot à la langue inuit. Mais l'emprunt peut être également un « emprunt de luxe » quand la langue donneuse jouit d'un prestige économique, politique, culturel, ce qui est le cas pour le français. Les principales périodes de l'histoire de la France propices à ces emprunts sont celles pendant lesquelles la France et le français jouissaient d'un grand prestige.

### Le Moyen Âge

◆ **la poésie des troubadours** du sud de la France, en occitan, **et des trouvères** du Nord, en français, diffusent l'amour courtois, la *fin'amor*, qui exalte avec finesse et subtilité les sentiments. Ce rayonnement culturel touchera d'un côté l'Italie, de l'autre l'Allemagne. C'est en effet à cette époque que l'italien emprunte *mangiare* au français **manger**, mot et attitude plus délicats aux yeux du poète Dante que *manicare* « mâcher », jugé trop expressif, et pourtant... de même origine que *manger* (le latin *manducare*). L'italien et l'allemand connaissent le français **aventure** depuis le XII<sup>e</sup> siècle : *avventura*, en italien ; *Abenteuer*, en allemand. D'autres emprunts auront lieu au XIII<sup>e</sup> siècle, période de l'apogée française dans tout le Moyen Âge occidental.

◆ **la conquête de l'Angleterre par les Normands**

En 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, soumet l'Angleterre et en devient roi. Il entraîne à sa suite ses chevaliers originaires des régions de l'ouest de la France. Au XII<sup>e</sup>

siècle, l'influence de l'Île-de-France, siège de la royauté, est grandissante ; Aliénor d'Aquitaine apporte également ses possessions du Sud-Ouest où l'on parle gascon ; au XIII<sup>e</sup> siècle, une partie de la Picardie devient anglaise. Normand, angevin, picard, ces dialectes d'oïl, à côté du gascon, sont à la base de l'anglo-normand, variété de français parlé en Angleterre. Il sera d'usage courant à la cour d'Angleterre jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle et dans les couches dirigeantes de la société. Le prestige du français, surtout écrit, durera jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le domaine juridique ; l'anglais y sera toutefois imposé définitivement au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces nombreux et divers apports expliquent pourquoi 60 % du vocabulaire anglais était d'origine française jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et il en reste toujours aujourd'hui, environ 33 %. L'anglais est donc la langue qui a le plus emprunté au français.

### ► DES EMPRUNTS CACHÉS

L'anglais est une terre d'élection pour les gallicismes « cachés ». Entrés à date ancienne dans la langue, ils ne se remarquent pas aisément. Citons pour exemple *to catch* « prendre, attraper » et *to chase* « poursuivre, chasser », qui remontent à deux formes dialectales différentes du français **chasser** ; *to search* « chercher » à une forme de *chercher* ; *eager* « avide » à **aigre** ; *car* « voiture » à une forme normande ou picarde de **char...**

Le tourisme passe pour avoir été inventé par les Anglais. Mais, si l'on examine les mots anglais liés au voyage, on se rend compte que certains d'entre eux sont d'origine française : l'anglais *voyage* est notre **voyage**, *to travel* « voyager » vient de **travailler**, *journey* est le français **journée**, *trip* est issu d'un ancien français *treper* « bouger », *tour* est le français **tour**.

## Le règne de François I<sup>er</sup> (1515-1547)

Son règne est marqué par sa victoire dans le Milanais qui met provisoirement fin aux campagnes d'Italie menées par la France dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le conflit religieux qui oppose catholiques et protestants, le roi prend parti pour les catholiques, ce qui provoque la fuite et l'exil des huguenots, principalement dans les pays germaniques favorables au protestantisme. Les rapports conflictuels entre l'Italie et la France n'empêcheront pas les deux langues de s'influencer réciproquement. C'est à cette époque que **batterie** (d'artillerie) passe en italien, tout comme **avant-garde** (de l'armée). L'arrivée des huguenots en Allemagne apporte elle aussi sa moisson de gallicismes. Les vellétés d'accession au trône d'empereur germanique de François I<sup>er</sup> et le rapprochement qu'il tente avec les princes allemands favorisent l'entrée dans le vocabulaire allemand de mots comme *Kamerad* « camarade », *Dragoner* « dragon (soldat) », *Grenadier*, *Courage...*

## Le siècle de Louis XIV (1643-1715)

La France du « Roi-Soleil » tient un rôle prépondérant en Europe, tant politique que culturel. Le règne de Louis XIV est marqué par l'essor de la vie artistique et littéraire, par l'épanouissement du classicisme français, que symbolise le château de Versailles. Le très grand prestige de la France à l'étranger se mesure aux nombreuses copies du château que les souverains européens font construire (le Peterhof à Saint-Pétersbourg, Schönbrunn en Autriche, le palais de Wilanów en Pologne, le château de Sanssouci — un mot français — en Allemagne...). En polonais, on dit d'ailleurs par plaisanterie de quelqu'un ou de quelque chose d'extrêmement chic : « c'est, il est *wersal* »... **Versailles** ; le mot **arcade** est emprunté par l'allemand. À la même époque, Colbert réorganise l'armée, la dotant de moyens en rapport avec les ambitions politiques du souverain. De nombreux mots de ce domaine seront

empruntés par l'allemand (*Korporal* « caporal » ; *Biwak* « bivouac »), mais aussi par l'italien qui emprunte **bivouac** et **gendarme**. Les danses sont à l'honneur à Versailles — en témoigne *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière avec son maître de ballet. On trouve aujourd'hui en anglais le vocabulaire de la danse intact, comme dans cette phrase (réellement anglaise !) tirée du journal *New Yorker* de 1975 :

*His passé leg in a multiple pirouette sweeps through rond de jambe en l'air into the opening battement of a series of grands jetés en tournant.*

## Les Lumières et la Révolution (xviii<sup>e</sup> siècle)

Le siècle de Voltaire, Diderot, Rousseau est celui de la raison, de la liberté d'opinion et de conscience. Les idées des Encyclopédistes, mettant en cause la légitimité du pouvoir royal, appellent la Révolution de 1789. Elles influencent certains souverains de l'époque comme Catherine II de Russie ou Frédéric le Grand de Prusse, à la cour duquel séjourne Voltaire ; le mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska, fille du roi de Pologne, lie les deux pays (on compte 3 500 mots polonais d'origine française). Toutes les cours d'Europe parlent le français, qui est alors à l'apogée de son prestige. Les emprunts sont donc nombreux : **civisme** passe en italien, **amateur** en allemand et en anglais, **amour-propre** en anglais encore... Le système métrique, imposé par la Révolution à une France dont chaque province possède ses propres mesures, est repris par la plupart des pays européens (italien *etto* « 100 grammes » est le français **hecto** ; l'allemand *Meter* est le français **mètre**...).

## De la fin du xviii<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle

Le temps de l'Empire et de Napoléon I<sup>er</sup> — en bulgare, un *napoleonki* est un caleçon long — est l'ère de l'industrialisation et de l'essor économique de la France. C'est aussi le temps de la présence française en Asie (Cochinchine, Annam, Tonkin, c'est-à-dire l'actuel Vietnam), au Moyen-Orient (Syrie, Liban et dans une moindre part Égypte et Soudan), en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne. Les domaines d'emprunts se précisent, se fixent et s'imposent. L'art de vivre (les Allemands emploient le proverbe « *[bien] vivre comme Dieu en France* »), le luxe, le raffinement, la mode et la haute couture, la liberté (et le libertinage) dépassent les frontières de l'Europe et du continent. Pourquoi dire en anglais *lover* « amoureux, amoureuse » alors que l'on peut dire *amie* ou *fiancée* ?

## 2. LES DOMAINES D'EMPRUNTS

◆ Les domaines attendus comme ceux de la **cuisine** et de la **gastronomie** sont abondamment représentés : **apéritif**, **dessert**, **champagne** ont pénétré l'italien, l'allemand et l'anglais ainsi que **bonbon**, passé également en arabe ; le **croissant**, si emblématique de la France, est international : il a conquis toutes les langues d'Europe, l'anglo-américain et l'arabe ; **entrée** et **menu** ont connu le même sort ; **champignon**, le champignon de Paris, a vite débordé les limites de la capitale pour atteindre l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre, le Liban et l'Afrique du Nord. Notre **potage** est passé en anglais (*porridge*), en italien (*potage*), en catalan (*potatge*), en espagnol (*potaje*) et en portugais (*potagem*). **Saucisse** se retrouve en arabe ainsi qu'en anglais (mais sous la forme *sausage*, produit d'une forme picarde) ; **caramel** en italien, en allemand et en arabe avec *crème caramel*. Le nom des sauces telles **mayonnaise** ou **béchamel** a été emprunté par l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'arabe. Il est amusant de constater que, concernant l'assiette plate, celle qui succède à l'écuelle creuse, le mot a été exporté chez les Suédois et les Norvégiens, qui disent *assiett* pour une petite assiette, alors qu'en anglais, « assiette » se dit *plate*, qui vient du français

**plat.** L'anglais *beef* (que l'on retrouve dans le français *bifteck*), *veal* et *pork* désignent respectivement la viande de **bœuf**, de **veau** (*veal* en ancien français) et de **porc**.

### ► DES CHEVAUX DE RETOUR

Le français **grog**, quant à lui, a une histoire plaisante. Il vient de l'anglais *grog*, d'origine française. Avant d'être une boisson faite d'eau chaude sucrée, de rhum et de citron, c'était le surnom d'un amiral de la marine anglaise, l'amiral Vernon. On l'appelait *Old Grog* parce qu'il portait un habit en tissu côtelé, en *grogram*, adaptation anglaise du français *gros grain*. *Old Grog* avait pour habitude de couper les rations de rhum de ses soldats avec de l'eau : la boisson ainsi obtenue porta son surnom, *grog*. Ce mot est ce que l'on appelle un emprunt aller-retour ou un cheval de retour.

Les allers-retours français-anglais-français sont nombreux. C'est le cas de **jean** et **denim**, presque inséparables puisque l'un (*jean*) est confectionné avec l'autre (*denim*). Nous avons adopté *jean*, abréviation de l'anglais des États-Unis *blue-jean*, qui n'est autre que le français *bleu* (bleu) de Gênes (qui, prononcé à l'anglaise, donne *jean*) ; *denim*, pour sa part, n'est pas de Gênes mais de Nîmes. *Tennis*, emprunté à l'anglais, est d'origine française : « *Tene(t)z* » disaient les joueurs qui lançaient la balle au jeu de paume ; les Anglais en ont fait **tennis** et nous avons adopté le mot en même temps que le sport. Le mot **court** (de tennis) n'est autre que le français *cour*, qui a perdu son *-t-* au Moyen Âge ; mais avant de le perdre, le mot est passé en anglais. Il en va de même pour le mot **sport**, un anglicisme en français : il vient d'un ancien français *desport*, un moyen de se distraire ; de même **stress**, issu de l'ancien mot *distress*, qui vient du français *détresse*. Et le **verdict** est un *voir dit*, un vrai dit, de juges et de jurés qui « disent vrai ». Le terme militaire **cadet** nous reviendra dans *caddie*, le garçon qui porte les clubs de golf.

Ces chevaux de retour « courent » avec d'autres langues comme l'**allemand** : *panzer*, le char que les Français ont découvert lors de la Seconde Guerre mondiale vient en fait de l'ancien français *pansier*, qui désignait une pièce d'armure recouvrant la *panse*, le ventre des gens d'armes.

L'**arabe** fournit aussi un certain nombre d'emprunts allers-retours : *ardichawki*, en arabe, c'est le français **artichaut**, qui vient, lui, de l'arabe *harsufa*, par l'intermédiaire de l'italien *carcioffo* ; *jiba* est l'adaptation de **jupe**, emprunté à l'arabe *djubba* « veste de dessus », entré en français par l'italien ; *jilé*, adapté de **gilet**, remonte à l'arabe *galika* ; **satén**, pris tel quel au français, a comme origine l'arabe *zaytuni* ; **mousseline** se devine aisément sous l'arabe *mousslin* : le français remonte à l'arabe *mausilî* « de Mossoul ». Citons pour finir le cas particulier de *baldakinna*, du français **baldaquin**, qui renvoie à la ville de *Bagdad*.

◆ Dans les domaines de la **mode**, de l'**esthétique** et de la **cosmétique**, bref du « chic » français, les emprunts sont fréquents. Les mots **chignon**, **collier**, **corsage**, **corset**, **décolleté**, **négligé**, **déshabillé** ont connu une bonne fortune à l'étranger, de même que *rouge* (à lèvres), passé en arabe, en persan, en grec, en hongrois ou encore en turc. Les **falbalas** ont conquis l'Europe (italien *falpala*, catalan et espagnol *farbala*, portugais *falbalas*, allemand *Falbel*, anglais *furbelow*) ; l'arabe, comme d'autres langues, emprunte **coiffeur**, **maquillage**, **col roulé**, **pantalon**, **soutien(-gorge)**, **bretelle**, **caleçon**, **chemisier**, **chandail...** ou **voile** « morceau d'étoffe destiné à cacher le visage, ou le front et les cheveux », tandis qu'il nous lègue *niqab*, *hidjab* ou encore *haïk*. À noter également, un emprunt surprenant, le polonais *bardotka* « soutien-gorge sans bretelles » : il vient du nom de l'icône des années 1960, **Brigitte Bardot**.

◆ Divers termes du **domaine militaire** sont passés dans plusieurs langues, alors que le français a hérité de nombreux mots franciques (*dard*, *épieu*, *guetter*, *blesser*, *meurtrir*, *flèche...*) et en a emprunté d'autres à l'italien (*alarme*, *alerte*, *canon*, *espion*, *cavalerie...*).

Les campagnes d'Italie, puis celles de Louis XIV et de Napoléon en Europe, ont fortement contribué à la diffusion de ces termes. Citons **batterie** (anglais *battery*, allemand *Batterie* et italien *batteria*), **cadet** (italien *cadetto*, espagnol et portugais *cadete*, allemand *Kadett*, anglais *cadet*), **capitaine** (anglais *captain*, allemand *Kapitän* et néerlandais *kapitein*), **commander** (anglais *to command*, allemand *kommandieren*, portugais *comandar*, néerlandais *commanderen*), **flanc** (italien *fianco*, catalan *flanc*, espagnol et portugais *flanco*, anglais et néerlandais *flank*, allemand *Flanke*), **grenadier** (allemand *Grenadier*, anglais *grenadier*, italien *granatiere*), **hérald** (italien *araldo*, occitan *erald*, catalan *herald*, espagnol *heraldo*, portugais *arauto*, allemand *Herold* et anglais *herald*), **lance** (anglais *lance*, allemand *Lanze*, néerlandais et suédois *lans*, danois *landse*), **patrouille** (anglais *patrol*, allemand *Patrouille*, italien *pattuglia*, catalan et espagnol *patrulla*, portugais *patrulha*) ou encore **troupe** (anglais *troop*, allemand *Truppe*, néerlandais *troep*, suédois *trupp*, norvégien *trupp* et *tropp*, italien *truppa*, espagnol *tropa*).

◆ Un autre domaine est celui des **sentiments** ou des traits de **caractère**. **Altruisme** a donné l'allemand *Altruismus*, l'anglais *altruism* et l'italien *altruismo* ; l'italien *codardo* et l'anglais *coward* sont des emprunts au français **couard**, qui a également fourni **courage** à l'anglais (ainsi que *to encourage*), à l'allemand (cf. la célèbre *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht), à l'italien (*corragio*), au catalan (*coratge*), à l'espagnol (*corage*) et au portugais (*coragem*) ; **faux**, **franc** et **loyal** ont également essaimé : italien *franco*, *falso* et *leale*, espagnol, roumain, catalan (*franco* et *falso*), allemand (*frank*, *falsch* et *loyal*), néerlandais, anglais (*frank*, *false* et *loyal*) ; **discret** est devenu *discreet* en anglais et *diskret* en allemand ; **caprice** a donné *Kaprice* en allemand, *kaprise* en flamand et *caprice* en anglais. En persan, un *fokoli* (de **faux col**) désigne une personne qui imite les Européens tandis que *lash* (de **lâche**) désigne quelqu'un de vulgaire.

**Le français a laissé et laisse encore sa marque à travers le monde, dans des domaines divers. Le contact entre langues se fait toujours dans les deux sens : qui emprunte donne également. Il était intéressant de regarder par l'autre bout de la lorgnette, de voir le français non plus comme une fourmi, qui engrange, mais comme une cigale, qui prête.**